

**Maryse Darsigny, Francine Descarries, Lyne Kurtzman et Évelyne Tardy (dir) : Ces femmes qui ont bâti Montréal**

Winnie Frohn

---

Représentations

Volume 7, numéro 2, 1994

URI : [id.erudit.org/iderudit/057808ar](http://id.erudit.org/iderudit/057808ar)

DOI : [10.7202/057808ar](https://doi.org/10.7202/057808ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN 0838-4479 (imprimé)  
1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Winnie Frohn "Maryse Darsigny, Francine Descarries, Lyne Kurtzman et Évelyne Tardy (dir) : Ces femmes qui ont bâti Montréal." *Recherches féministes* 72 (1994): 182–184. DOI : [10.7202/057808ar](https://doi.org/10.7202/057808ar)

---

Tous droits réservés © Recherches féministes,  
Université Laval, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

**Maryse Darsigny, Francine Descarries, Lyne Kurtzman et Évelyne Tardy (dir.)** : *Ces femmes qui ont bâti Montréal*. Montréal, Les Éditions du Remue-ménage, 1994, 640 p.

*Ces femmes qui ont bâti Montréal* est le genre de livre qu'on consulte le jour comme un bon ouvrage de référence, et qu'on retrouve par pur plaisir le soir avant de s'endormir comme un bon recueil de courtes nouvelles. L'idée en est venue à ses conceptrices à l'occasion de la préparation des fêtes du 350<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Montréal. Le projet a entraîné la participation de plus de 200 personnes (dont au moins deux hommes!) qui ont écrit quelque 350 chroniques de une à trois pages ou des commentaires accompagnant des illustrations.

Après l'avant-propos, le livre est subdivisé en cinq périodes socio-historiques : « Les pionnières de la cité » (1642-1800), « Les architectes de la vie sociale et culturelle » (1800-1900), « Vers le droit de cité » (1900-1940), « Une série de premières » (1940-1965) et « La mobilisation des femmes » (1965-1992). Suit une « Chronologie de l'histoire des femmes à Montréal » qui inclut évidemment des faits par lesquels les femmes ont marqué l'histoire et de grands événements qui ont influé sur le développement de la ville de Montréal et donc la vie des Montréalaises, mais aussi « diverses références à des réformes politiques et législatives » et d'autres données intéressantes : on y apprend, par exemple, qu'au recensement de 1871 une quarantaine de femmes se déclarent sages-femmes. Après la chronologie, on trouve des notes sur les auteures et auteurs de même qu'un index des chroniques. Tout cela contribue à faire de *Ces femmes qui ont bâti Montréal* un ouvrage facile à utiliser.

L'ordre chronologique du livre est conservé à l'intérieur de chaque période après une brève présentation de celle-ci. Voilà un bon choix pour donner une vue historique malgré le fait que certaines chroniques couvrant plus d'une période sont arbitrairement situées : par exemple, la rubrique « Les bénévoles de l'hôpital Sainte-Justine » est classée sous l'année 1907, alors qu'elle englobe une plus grande période. Par ailleurs, 229 pages sont consacrées à la période 1642-1940 et 350 pages aux années postérieures. Pour expliquer ce « déséquilibre », les auteures parlent des « lacunes attribuables au sexisme de l'histoire et à l'anonymat qui touche plus particulièrement les couches sociales les plus opprimées » (p. 11).

De qui les chroniques parlent-elles ? La variété de sujets est grande : on y parle de personnes, d'associations et de groupes de femmes. On y donne des aperçus de la vie quotidienne de ménagères et de certaines travailleuses (les sages-femmes, par exemple). On y présente certaines revues de femmes comme *La Vie en rose* ou *La Parole métèque* et des événements comme « La réaction des femmes à la visite du pape » en 1984 ou « Femmes en tête » en 1990. D'autres rubriques encore parlent de « Femme d'aujourd'hui » et de la toponymie au féminin, etc. À mon avis, il manque peut-être une chronique sur les comités de condition féminine des syndicats qui sont toutefois mentionnés dans l'introduction à la période 1965-1992 (p. 355). Leur influence sur la réflexion féministe montréalaise et leur collaboration avec d'autres groupes de femmes ainsi que la controverse sur leur rôle auraient mérité plus d'espace même si l'influence de ces comités n'était pas uniquement locale.

Le vrai plaisir que procure ce livre est de nous remémorer l'histoire que nous connaissons toutes et d'y ajouter des fragments, de nous rappeler l'énergie incroyable du collectif Femmes et ville, de Wondeur Brass, des femmes signataires du Refus global, des employées d'Hydro-Québec, de Solidarité féminine, des gardes de la Métropolitaine, du Ladies' Morning Musical Club sans oublier, au tout début, les pionnières et la culture des Amérindiennes ! Une des forces de l'ouvrage réside dans cette volonté manifeste des auteures de n'exclure aucune protagoniste de l'histoire de Montréal. Il est très clair qu'elles attribuent non seulement à des femmes particulières mais aussi (et surtout ?) à des groupes et à la collectivité des femmes le façonnement du développement de la ville de Montréal.

Nous aimons tout de même connaître les femmes qui ont mené des vies remarquables. Qu'il est agréable de voir réunies dans un livre tant de femmes extraordinaires ! Parmi les plus connues, citons : Jeanne Mance, Marie Gérin-Lajoie, Léa Roback, Janine Sutto, Gabrielle Roy, Madeleine Parent, Claire Kirkland, Simonne Monet-Chartrand, Judith Jasmin, Miyuki Tanobe, Maureen Forrester, Lise Watier, Lise Payette, Léa Pool, et il y en a tant d'autres. Il y a aussi ces femmes moins connues qui stimulent notre curiosité : Élisabeth Moyen, colonisatrice (1655), Marguerite Duplessis, esclave indienne (1740), Mme R. Trudeau, « seule institutrice canadienne-française à œuvrer indépendamment des institutions religieuses » (1817), Mary Graddon Gosselin, « fondatrice d'un journal bas-canadien destiné aux femmes » (1832), Dr James Barry, une médecin avant-gardiste (1857), Dr Maude Abbott, pionnière de l'enseignement médical à Montréal, Annie MacDonald Langstaff, première diplômée en droit, qui n'aura pas le droit de passer ses examens du Barreau (1914), Bella Hall Gauld, communiste, administratrice, organisatrice (1920), Jessie Kathleen Fisher, première conseillère municipale à Montréal (1940), Marielle Fleury, « reine de l'industrie du manteau » (1953), Baby Face, tenancière de bar lesbienne (1968).

Les auteures et les éditrices de ce livre sont à l'image des femmes imaginatives et entreprenantes qu'elles présentent. Tout d'abord, il faut souligner l'originalité dont a fait preuve l'équipe éditoriale pour déterminer les sujets des chroniques. Notons aussi le soin apporté à la construction de l'ouvrage : coordonner plus de 200 collaboratrices est déjà un exploit, mais retracer autant d'auteures compétentes et issues de différents milieux relève du miracle. Ainsi, malgré le fait que les auteures viennent en majorité du monde scolaire et universitaire (étudiantes, professeures-chercheuses ou enseignantes), il y a aussi des professionnelles, particulièrement dans les domaines de la communication, de l'animation, de la relation d'aide, ainsi que beaucoup de militantes et même une élue !

Chaque auteure a eu le choix de la forme de son texte. Si nous retrouvons surtout une approche biographique, il y a parfois une lettre fictive, un poème, un essai. Des illustrations présentent aussi certains aspects de la vie ou le portrait d'une personne, mais malheureusement, dans ces derniers cas, l'information n'est pas toujours complète.

En conclusion, ce livre est un bijou et – on ne peut pas dire un « petit ...bijou » puisqu'il a 640 pages ! Quelques remarques critiques à faire : j'aurais aimé avoir systématiquement les dates de naissance et de décès des femmes choisies. Par ailleurs, je soupçonne que, dans le Montréal contemporain, il y a beaucoup plus de femmes immigrantes remarquables que ne le laisse croire

l'ouvrage : j'aurais aimé en connaître plus. Enfin, ma dernière critique n'en est pas vraiment une, car elle tient à la structure même du livre : j'aurais aimé voir une analyse plus poussée de l'idéologie et de l'influence de certains mouvements importants comme la Jeunesse ouvrière chrétienne féminine tout en sachant que les limites de l'ouvrage interdisaient une telle approche. Je devrai donc me tourner vers des manuels d'histoire ou attendre les futurs articles des auteures qui ont si bien contribué à ce livre-ci.

J'ai terminé ma lecture avec l'impression globale suivante. Les auteures soulignent l'effet de la « division sociale des sexes » par un nombre important de chroniques parlant d'éducation, de services sociaux, de musique et d'arts, et je me réjouis que les femmes aient ces valeurs. Ma surprise est de voir le nombre de femmes décrites par les auteures qui se sont forgé une belle réputation dans les secteurs non traditionnels. Nous apprenons qu'il y a toujours eu des femmes qui eurent la chance, le courage et la volonté de traverser les frontières solidement établies par la société de leur époque. Merci aux auteures de susciter en nous le goût de chercher des modèles parmi *Ces femmes qui ont bâti Montréal*.

Winnie Frohn  
École d'architecture  
Université Laval

**Evelyne Tardy et al.** : *Les Bâtisseuses de la Cité*. Montréal, Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, 1993, 407 p.

En 1992, Montréal fêtait son 350<sup>e</sup> anniversaire de fondation. Des chercheuses et des professeures ont saisi cette occasion pour organiser, dans le cadre de la section « Études féministes » du congrès annuel de l'ACFAS, un colloque au titre évocateur : « Les Bâtisseuses de la Cité ». Le présent ouvrage, les actes du colloque, regroupe une sélection des communications présentées à ce moment par des femmes des milieux universitaire, professionnel, politique et communautaire.

Les objectifs alors visés par le colloque, rappelés en guise d'introduction par Francine Descarries et Evelyne Tardy, étaient nombreux. Il s'agissait de mettre en évidence le rôle déterminant des femmes dans la vie de la cité et de permettre une appropriation de notre histoire collective. Les organisatrices souhaitaient aussi provoquer une réflexion plus actuelle sur les relations que les femmes entretiennent avec la ville, sur les défis que pose le milieu urbain et sur la façon dont les femmes peuvent les relever. Elles ont voulu organiser la réflexion autour de deux volets, soit l'intervention des femmes *sur* la ville et l'intervention des femmes *dans* la ville. Elles ont misé sur une approche multidisciplinaire et ont innové en sollicitant des disciplines rarement approchées dans ce contexte et en ouvrant le cercle des participantes aux femmes des milieux politiques et des groupes de femmes.

Les actes du colloque présentent donc une sélection des communications (32 textes retenus pour plus de 70 communications), réorganisée autour de cinq grandes parties. La première partie rassemble les contributions de certaines Montréalaises à l'histoire de leur ville, tandis que la deuxième insiste sur l'apport des femmes sur le plan de l'éducation. Les deux parties sont fondées